

## Un Art qui a changé la face du monde

Les premières presses, naturellement, étaient peu rapides et il faut venir jusqu'en 1815 pour en voir une, celle de Koenig, fournissant 7 à 800 exemplaires à l'heure. L'année suivante donnait naissance à la première presse à retiration, c'est-à-dire imprimant à la fois des deux côtés de la feuille.

Vers 1845, le progrès est sensible; on tire déjà 4200 feuilles à l'heure, trois ans plus tard on arrive à 6,500, mais le triom-

quelques inconvénients; de la mise en pratique perfectionnée du système de Gutemberg, il est résulté une conséquence assez bizarre que le patient chercheur n'avait certes pas soupçonnée: le déboisement rapide des forêts.

Aujourd'hui, en effet, le chiffon ne sert plus qu'à la fabrication du papier de luxe ou du papier monnaie. Livres et journaux engloutissent journellement une formidable quantité de bois réduits en pâte à pa-



La première épreuve sortie des presses de Gutemberg.

phe de la rapidité est marqué par l'apparition des "rotatives".

La première, employée par le "Daily Telegraph", de New-York, fournissait 20,000 exemplaires à l'heure. Nous voici déjà loin de la presse à bras, mais on ne devait pas s'arrêter en si bon chemin.

Aujourd'hui, on possède des merveilles de mécanique dont le débit atteint 100,000 exemplaires à l'heure et certaines tirent en 7 couleurs en même temps.

Mais chaque progrès ne va pas sans

papier par des traitements spéciaux.

Or, un pin de 35 à 40 ans, et de belle venue ne donne guère que 300 livres de pâte utilisable. C'est donc plusieurs centaines d'arbres qu'un journal à grand tirage absorbe quotidiennement.

Un statisticien, peut-être un peu pessimiste, espérons-le, en a déduit que, dans un demi-siècle d'ici, toutes les forêts d'Europe auront été fauchées à fond et imprimées.

